



HAL
open science

Le smartphone, objet géographique

Thierry Joliveau

► **To cite this version:**

Thierry Joliveau. Le smartphone, objet géographique. La Géographie: terre des Hommes, 2020, N°1576, pp.25 - 29. 10.3917/geo.1576.0025 . hal-04575331

HAL Id: hal-04575331

<https://hal.science/hal-04575331>

Submitted on 14 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Le smartphone, objet géographique

Thierry Joliveau

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2020/1 (N° 1576), PAGES 25 À 29
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1576.0025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-la-geographie-2020-1-page-25.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le smartphone, objet géographique

Thierry Joliveau.
Université de Lyon, UMR Environnement-Ville-Société

Nous serions perdus sans notre smartphone. Nous ne sortons pas sans lui, il nous sert à tout, même, parfois, à téléphoner. On estime à 4 milliards et demi le nombre de personnes dans le monde qui disposent d'au moins un téléphone mobile. Mais le smartphone est loin d'être un objet universel. Dans les campagnes d'Afrique ou d'Asie, pourvu qu'on ait accès à l'électricité et les moyens de payer un abonnement, les téléphones mobiles transportent essentiellement de la voix et du texte, ce qui ne les empêche pas de donner accès à des services financiers ou sanitaires très innovants.

On compte en fait « seulement » 2 milliards et demi d'utilisateurs de smartphones dans le monde. Ce téléphone « intelligent » connecté à Internet et capable d'échanger à haut débit des images et des vidéos concerne uniquement les habitants des pays riches et les plus riches des pays pauvres. Cette inégalité spatiale, bien que très banale, incite à poser sur cet objet récent (moins de 15 ans) un regard de géographe, et de l'envisager pour ce qu'il est, un puissant et inédit activateur spatio-temporel.

Un objet de grande production

Par son espace de production d'abord, le smartphone est un objet iconique de la mondialisation. La conception des smartphones se partage maintenant entre la Corée (Samsung), la Chine (Huawei) et les États-Unis (Apple), dans l'ordre décroissant du nombre d'appareils vendus par chacune des trois sociétés. Si avec Apple et Google, les États-Unis gardent le contrôle de la conception des systèmes d'exploitation qui se trouvent au cœur de la majorité des smartphones, leur fabrication mobilise des intrants du monde entier : processeurs américains, semi-conducteurs allemands ou taïwanais, écrans coréens, acier russe, métaux rares d'Afrique et d'Asie, le tout assemblé en Chine ... Cet objet hautement technologique, séduisant et familier, lisse et brillant

qui a pour fonction essentielle de relier les humains génère tout au long de sa fabrication un cortège impressionnant de conflits et de drames, depuis l'extraction par les enfants congolais des « minerais de sang » — cuivre, cobalt et coltan — prétexte à de violents conflits armés jusqu'aux méga-usines chinoises dans lesquelles des opérateurs montent à la chaîne les appareils 12 heures par jour, 6 jours par semaine. À San Francisco même, lieu par excellence de la coolitude technologique, les classes moyennes et populaires, les familles noires et hispaniques luttent pour ne pas être expulsées en périphérie suite à l'augmentation des loyers due à la pression des ingénieurs et cadres des sociétés qui ont fait leur fortune grâce au smartphone. Celui-ci est d'ailleurs devenu un enjeu géopolitique d'importance depuis que le gouvernement américain a interdit à toute société américaine de commercer avec Huawei, la société soupçonnée d'espionnage pour le gouvernement chinois, ce qui a conduit Google à refuser d'équiper les smartphones de la société chinoise de son système Android.

Un objet intime... et public

Le smartphone est un objet personnel et intime qui recèle les secrets de son propriétaire. C'est aussi l'appareil par excellence de la connexion, de l'ouverture vers les autres et du partage d'informations sur Internet et les réseaux sociaux. Ce statut ambivalent, ouvert/fermé, relié/caché explique le régime inédit de communication qui s'est imposé, articulant le personnel et le commun, l'affectif et le factuel, le privé et le public, en un assemblage mouvant et déroutant. De moyen de communication, le smartphone est progressivement devenu un terminal de paiement et de gestion bancaire, une carte de bus, un badge d'accès ... L'intégration d'un récepteur GPS dans le smartphone en a fait l'outil central de ce que Boris Beaudé a appelé la « synchronisation », version spatiale de la synchronisation des activités, qui est à la base numérique de la vie contemporaine.

Le smartphone est maintenant au cœur de la plupart des innovations dites de rupture liées à la mobilité universellement connectée : dans les transports (navigation embarquée, voitures avec chauffeur, covoiturage, gestion de flottes de véhicules les plus divers, livraison de repas à domicile) comme dans l'hôtellerie (AirBnB). C'est par les fonctions de géolocalisation connectée de son smartphone que le client peut avoir accès en continu au service et adapter en permanence sa stratégie de déplacement. C'est par le smartphone que les sociétés qui ont investi ces services, gèrent et contrôlent à distance des travailleurs autonomes sans contrat de travail. C'est aussi cette fonction d'échange d'information en mouvement qui a fait du smartphone un outil indispensable à des

Page précédente : usage des téléphones pendant un concert de l'artiste Suzanna dans un night-club. © Shutterstock.

formes inédites d'actions politiques et sociales, comme on l'a vu lors du Printemps arabe et du mouvement des gilets jaunes. Les réfugiés fuyant la Syrie pour l'Europe s'en servaient aussi en 2015 pour trouver leur chemin à l'aide de Google Maps, rester en contact avec leurs familles ou se connecter à des réseaux de passeurs.

En intégrant un récepteur GPS, le smartphone a en effet marginalisé l'usage de la carte routière en voiture, des plans de ville pour les déplacements piétons et même, quoique à un moindre degré, de la carte topographique pour la randonnée. Mais il a généralisé à un niveau inédit des applications cartographiques : Google Maps, Apple Maps ou celles moins connues qui utilisent les données géographiques ouvertes de OpenStreetMap. Sur ces applications embarquées, la carte n'est cependant qu'un des moyens de consultation d'un itinéraire, que remplace souvent la liste des étapes affichée à l'écran ou prononcée par une voix synthétique. Sur les applications récentes, la carte a disparu et les indications géographiques s'inscrivent directement sur l'écran sous forme de signes qui se superposent à l'image saisie par la caméra. Le smartphone fonctionne comme un outil encore sommaire de réalité mixte. Il mêle des éléments directement captés dans le réel et des ressources informationnelles disponibles en ligne.

Le succès formidable d'un jeu comme Pokemon Go s'explique largement par cette capacité à mélanger du réel capturé et de l'information géocontextuelle, qui va se généraliser. Équipé de capteurs divers (caméra, micro), peut-être bientôt complétés par d'autres (thermomètre, baromètre, radiomètre, capteur de pollution ...), le smartphone s'installe tout doucement comme un outil personnel de capture et de perception du monde, une matrice ontophanique pour reprendre les termes de S. Vial, utilisée aux fins de documentation et de mémoire personnelles, de partage avec les autres ou d'expression politique. Cette expérience nouvelle des lieux, communiquée et répliquée à l'infini sur les réseaux sociaux vient constituer, révéler et activer une présence nouvelle de l'espace géographique, directement liée aux pratiques quotidiennes. Simulacre, cyberspace, *digital place*, *digital skin* sont autant d'expressions proposées par les sociologues et géographes pour désigner cette extension informationnelle du monde physique dans lequel nous baignons et qui contribue à le changer imperceptiblement.

Enfin, le smartphone connecté est aussi un espion permanent. Il collecte en continu d'innombrables traces sur nous et nos activités, pour le compte des États, mais surtout d'opérateurs privés plus ou moins obscurs, qui ont construit leur modèle économique sur la vente de profils et de données.

Au-delà du caractère diluvien des données que produisent en permanence nos smartphones qui contribuent à faire naître une société de surveillance, c'est la nature de ces données qui est nouvelle. Waze, filiale de Google, a développé une application



Ci-dessus : des piétons utilisent leur smartphone en pleine rue à Tokyo en novembre 2014.
© AFP Photo/Yoshikazu Tsuno

de navigation routière contributive utilisée par plus de 12 millions de français. Comme l'a montré A. Courmont, Waze a la capacité de proposer en instantané des itinéraires routiers plus efficaces que les opérateurs officiels des transports routiers, non seulement parce qu'elle dispose de plus de données, mais surtout parce que ces données remontent instantanément des véhicules, dès que quelque chose de nouveau se produit. Comme l'a noté A. Picon, le pilotage de la ville était fondé jusqu'ici sur une gestion des flux, il se transforme progressivement en un système de contrôle continu d'événements. Depuis 15 ans que nous disposons de smartphones, la ville concrète n'a guère changé. La manière dont nous l'habitons, la parcourons, la percevons, la partageons, la vivons géographiquement en temps réel n'est plus tout à fait la même.

Pour aller plus loin :

Boris Beaudé, *Internet, changer l'espace, changer la société*. (FYP éditions, 2012).

Antoine Courmont, « Plateforme, big data et recomposition du gouvernement urbain », *Revue française de sociologie* 59, n°3 (4 octobre 2018) : 423-49, <https://doi.org/10.3917/rfs.593.0423>.

Stéphane Vial, *L'être et l'écran*, PUF, 2013.